

Le bohémien, qui connaissait les moindres détours du château où s'était écoulée son enfance, après avoir introduit le jeune homme par l'arche aboutissant à l'escalier de la comtesse, l'avait conduit à la galerie par une suite de passages dérobés ou secrets.

Arrivé au milieu de la galerie, il poussa la porte d'une des cellules; et faisant signe au jeune homme d'y entrer.

—J'ai tenu ma promesse, monsieur d'Erbray, dit-il à voix basse. Maintenant, n'oubliez pas la vôtre. Quoi que vous puissiez voir ou entendre, pas un cri, pas un mouvement ne doit trahir votre présence. Souvenez-vous aussi que le secret que je vous livre ne m'appartient pas.

—Dût ma vie en dépendre, je ne le trahirai pas, répliqua vivement Edouard. Dès à présent, je vous crois, Pharold; et si, après les explications que vous m'avez données chemin faisant, j'ai persisté dans ma résolution, ce n'est pas parce qu'un doute me reste, mais parce que la conduite que je dois tenir dépendra en grande partie de ce qui va se passer ici.

Au même instant, le bruit d'une porte ouverte et refermée avec précaution se fit entendre dans le lointain.

—Silence! dit Pharold en posant la main sur le bras du jeune homme; voici votre père, M. d'Erbray.

Et tandis qu'Edouard, plus pâle qu'un mort, mais les traits animés d'une inflexible résolution, s'appuyait, pour mieux voir, à la colonne où la porte était attachée, le bohémien rentra dans la cellule et alla s'asseoir sur un banc de pierre dans l'embrasure de la fenêtre.

Quelques secondes après, une des portes de la galerie s'ouvrit brusquement et le comte d'Erbray entra. Il était un peu pâle; son regard, lorsqu'il embrassa l'étendue de la galerie, était empreint d'une certaine anxiété. Mais ses sourcils froncés, le pli dédaigneux de sa bouche témoignaient d'une énergique résolution qui, sans doute, avait sa source dans la colère et la haine, et ce fut d'un pas rapide et décidé qu'il s'engagea dans la galerie.

Il la parcourut dans toute sa longueur, et, tournant à gauche, il prit ensuite le corridor qui conduisait à l'ancien appartement de la comtesse.

Lorsqu'il eut disparu, ni Edouard ni Pharold ne prononcèrent une parole, ne firent même un mouvement. Le corps penché en avant, et si bien perdu dans les ténèbres qui l'enveloppaient, qu'à deux pas de distance il eût été impossible de l'apercevoir, Edouard promenait un regard plein d'anxiété sur cette vaste galerie, où régnait un silence de mort et qui, inondée par la froide et étincelante clarté de la lune, recevait du jeu alterné des ombres et de la lumière une apparence fantastique.

Il y eut quelques minutes d'attente solennelle.

Enfin, un bruit de pas retentit à l'extrémité de la galerie, et le comte d'Erbray reparut accompagné d'un homme de haute taille, dont le chapeau à larges bords et le manteau dissimulaient complètement les traits et la tournure. A peine ce dernier fut-il entré que, d'un mouvement brusque et impatient, le comte referma la porte derrière lui et se tourna de son côté.

—Je n'ai pas voulu vous refuser l'entrevue que vous me demandiez, monsieur de Langoat, lui dit-il avec hauteur; mais je dois vous déclarer d'avance que si votre intention, en cherchant à me voir, était de m'arracher de nouvelles concessions,

votre espoir sera déçu. Je suis maintenant à l'abri de vos menaces et de vos accusations, et si même vous voulez que la pension que je vous ai jusqu'à présent servie, non par crainte, mais en souvenir de notre ancienne amitié, vous soit continuée, vous n'avez qu'un parti à prendre, c'est de repartir le plus tôt possible,

—Ce n'est pas au chevalier de Langoat que vous parlez, monsieur le comte d'Erbray, repartit l'inconnu.

Et, d'un geste rapide, rejetant en arrière le manteau qui le couvrait et le chapeau qui abritait ses traits, il dévoila soudain aux regards étonnés du comte les formes vigoureuses et le noble et fier visage de cet étranger que Pharold était allé trouver dans la clairière du petit bois, le jour de l'arrivée d'Edouard d'Erbray et du colonel d'Availles.

A la vue de cette physionomie impérieuse et alors empreinte d'une indicible expression de colère et de menace, le comte poussa un cri déchirant, et, s'approchant de l'inconnu éclairé en plein par la lumière qui tombait des fenêtres, il l'examina un instant avec une anxiété horrible à voir.

Puis reculant soudain tout pâle et tout tremblant d'épouvante.

—Lalande! dit-il d'une voix éteinte.

—Oui, Lalande qui vient vous demander compte du passé, et dont vous n'aurez pas si facilement raison que du chevalier de Langoat, monsieur le comte d'Erbray, répliqua l'étranger avec une ironie pleine d'indignation. Vous avez tout prévu, excepté cela, n'est-ce pas?

Mais le comte, dominé par la surprise et l'effroi, ne semblait pas l'avoir entendu.

—Ainsi, vous n'avez pas succombé comme je le croyais? dit-il. Votre mort, dont le souvenir a pendant vingt ans troublé mon sommeil et empoisonné toutes mes joies, je n'avais pas à me la reprocher! Oh! que ne l'ai-je su plus tôt.

Et une idée subite, qui un instant changea son angoisse en colère, lui traversant l'esprit:

—Mais le chevalier de Langoat le savait, lui? s'écria-t-il; et c'est de son aveu sans doute que vous avez pris son nom?

—Le chevalier de Langoat est mort depuis vingt ans, répliqua Lalande; et il est mort en demandant pardon à Dieu de ce qu'il appelait sa faiblesse et sa lâcheté. En tous cas, si quelqu'un a le droit de lui adresser des reproches, ce n'est pas vous, monsieur d'Erbray.

Brisé par l'émotion, vaincu enfin par le remords, le comte baissa la tête d'un air accablé.

—Je ne l'accusais que d'une chose, Dieu le sait! dit-il tristement, c'est quand il n'eût eu qu'un mot à dire pour me délivrer de la plus horrible des tortures, de ne l'avoir pas fait... Mais comment est-il possible qu'il soit mort depuis si longtemps et que je ne l'aie pas su? reprit-il après un silence. Comment vous-même avez-vous été sauvé, et pourquoi me l'avez-vous caché quand vous pouviez, en me l'apprenant, vous épargner à vous-même tant de souffrances et de douleurs?

La tête perdue, cherchant en vain à rattacher à ce qu'il avait si longtemps regardé comme la vérité et à relier entre eux tant d'événements, qu'il ne pouvait comprendre, le comte d'Erbray contemplait Lalande d'un air hagard, comme s'il eût eu peine encore à croire à la réalité de sa présence.